N° 24

A la recherche des priodontes maximus

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir un de ses voisins de quartier fouler le même sol que lui. Il ne s'attendait pas à trouver cet homme, vivant si près de chez lui, flâner dans cette petite ville du nord de l'Argentine où il avait été envoyé. Cela semblait tellement incroyable. Il avait du mal à imaginer que cela puisse être vrai.
Boris était reporter animalier. Il était souvent envoyé, par la chaîne de télévision qui l'employait, faire des reportages à l'autre bout de la terre sur des espèces en voie d'extinction. Cela avait été l'Afrique sur le Pangolin géant, l'Océanie sur le dugong, et bien d'autres encore, et à présent, en cette année 2024, l'Amérique du Sud, sur les tatous géants, nommés aussi les « priodontes maximus ». Il devait récolter le plus d'informations possible sur cette espèce étonnante, les prendre en photos et les filmer, pour en faire un documentaire qui serait diffusé sur plusieurs chaînes de télévision, en commençant par « sa » chaîne animalière mais aussi sur plusieurs autres dont, si tout se passait bien, une des chaînes publiques. Il était parti l'avant veille de Paris et après avoir pris des vols intérieurs via Buenos Aires et Cordoba puis un bus depuis Salta, était arrivé à El Tartagal, dernière ville avant son entrée dans la réserve naturelle de Formosa. où vivaient les tatous géants. Il allait étudier ces derniers pendant plusieurs jours pour en apprendre davantage sur cette espèce incroyable, qualifiée d'espèce-ingénieur par de nombreux scientifiques du monde entier. En effet, il avait appris que les tatous géants pouvaient creuser très régulièrement des terriers de cinq mètres de profondeur qui seraient ensuite utilisés par au moins une vingtaine d'autres espèces. Il allait donc se familiariser avec ces gros mammifères avant de retourner chez lui, sa valise pleine de documents en tout genre lui permettant de constituer son film documentaire.
Il était arrivé dans la ville de Tartagal en milieu de matinée et avait passé une bonne partie de la journée à préparer son expédition qui devait débuter le lendemain matin. Il était parti chercher de quoi se restaurer à la fin de ses préparatifs et c'est à ce moment-là qu'il avait fait cette découverte qui l'avait surpris. Son voisin de quartier, qu'il pensait être encore à Paris, à des milliers de kilomètres de là, se tenait à quelques mètres de lui. C'était bien lui. Il n'y avait pas de doute. Boris savait que Philippe, son voisin, travaillait pour la commission européenne mais sans en avoir tous les détails. Il se demandait si ce n'était pas par le biais de son travail qu'il se trouvait ici, à Tartagal. Il ne connaissait pas très bien Philippe, ce dernier n'appartenant pas au cercle relativement fermé des voisins qu'il fréquentait. Ils se disaient « bonjour » « bonsoir » à chaque fois qu'ils se rencontraient et cela s'arrêtait là. Boris le voyait souvent circuler en vélo et se disait, à chaque fois, qu'il gagnait des points auprès de lui, étant un fervent écologique. Il se demanda pendant quelques secondes comment l'aborder mais se dit que la façon la plus simple serait la meilleure et l'apostropha sans détour en l'appelant par son prénom :

« Eh ! Philippe ! Qu'est-ce que tu fais là ? C'est incroyable. »
L'homme resta perplexe pendant quelques secondes puis, ayant reconnu son interlocuteur, lui répondit avec quelques notes d'incrédulité dans la voix.
« Boris ! Ah oui ! C'est vraiment incroyable. Tu es là pour faire un documentaire ? »
« Oui. Sur les tatous géants. Il y a une colonie dans la réserve Formosa. J'y pars demain matin. Et toi, tu es là en représentation de la commission européenne ? »
« Oui. J'ai été commandité par elle pour participer aux négociations sur un contrat avec le Mercosur. Elles étaient au point mort depuis la signature du premier accord en 2019. Et cette année, il semblerait qu'elles aient été relancées. De nouvelles sessions de discussions ont été arrangées, ici, à Tartagal. Enfin, c'est ce qui était prévu parce que, pour l'heure, ces sessions ont été ajournées. Reportées à une semaine. Les dirigeants des autres pays faisant partie du « marché » ont repoussé leur venue. Du coup, je n'ai rien à faire pendant une semaine. » finit-il avec un brin de contrariété dans la voix.
« Eh bien ! Viens avec moi. Tu pourras toujours m'aider dans mes prises de vue. »
Philippe regarda Boris avec étonnement. Quelle drôle de proposition ! Lui, devenir l'assistant d'un reporter animalier ? C'était incroyable. Inconcevable même. Mais il se prit tout de même à y réfléchir et étonnamment il se mit à penser autrement. Il se dit « Pourquoi pas ? » ? Pourquoi ne pas faire autre chose que ce qu'il avait toujours l'habitude de faire ? Pourquoi ne pas se laisser tenter ? Après tout, il était loin de chez lui. Dans cette « contrée inconnue ». Sans rien avoir à faire. Tout était possible. Il se mit à sourire. Il n'avait pas pensé à cette tournure des événement quand il était arrivé Tartagal. Il fallait quand même qu'il demande l'autorisation à ses supérieurs. Mais s'il garantissait d'être toujours joignable, il n'y aurait pas de problème. Et avec le téléphone satellite dont on l'avait doté, ce serait chose facile. La réserve de Formosa n'était pas loin de Tartagal, deux cents kilomètres à peine, et en cas d'appel urgent, avant que la semaine se soit écoulée, il ne tarderait pas à revenir sur place pour reprendre les affaires de la commission. Il se tourna vers Boris et lui dit qu'il acceptait sa proposition. Ce dernier lui répondit qu'il en était très heureux et tous deux décidèrent d'aller au restaurant pour fêter leur accord.
Le lendemain matin, ils prirent la route du site où se trouvaient, d'après le guide de Boris, plusieurs individus de l'espèce des tatous géants. Ils arrivèrent presque trois heures plus tard et, après avoir passé quelques minutes à installer leur campement, se mirent en quête d'un de ces gros mammifères. Ils n'eurent pas à rechercher bien longtemps car ils tombèrent sur un trou qu'ils reconnurent comme étant le fruit du travail d'un de ceux qu'ils souhaitaient étudier. Et dans ce trou, se trouvait le bâtisseur lui-même, semblant prendre du repos après la création de son chef-d’œuvre. Boris s'installa sur le ventre, sa caméra à la main et se mit à filmer la scène pendant que Philippe, comme il le lui avait montré, faisait la prise de son. Les deux hommes étaient concentrés par ce qu'ils

étaient en train de faire et n’émettaient aucun bruit. Au bout d'une dizaine de minutes, voyant qu'il ne se passait rien (et qu'il ne se passerait rien encore pendant quelques heures), ils décidèrent de retourner au campement pour mettre à l'abri les rushes qu'ils venaient de prendre. Ils prirent un peu de repos puis, à la tombée de la nuit, repartirent sur le site, en espérant qu'ils pourraient assister rapidement à la sortie du petit coquin qui n'avait pas voulu se montrer complètement auparavant. Quand ils arrivèrent sur les lieux, ils se rendirent compte que le locataire n'avait pas bougé et durent attendre encore une heure avant de voir la terre remuer et le tatou sortir de son terrier. Ce dernier, semblant soudain pressé de laisser sa place aux nombreuses espèces qui allaient squatter à leur tour, ne s'attarda pas sur les lieux et partit vers un autre site où il pourrait déployer à nouveau son talent de bâtisseur. Le reporter animalier escorté de son assistant se mit à le suivre à faible distance, l'animal ne semblant pas conscient de la présence des deux humains à sa traîne. A un moment donné, il s'arrêta pour se nourrir de ce qui se trouvait sur son chemin : fourmis, petites charognes et même une araignée toute entière qu'il avala en une seule bouchée. Puis, quand il eut fini de se régaler, il reprit sa route avec la même nonchalance que précédemment. Le tatou et ses suiveurs déambulèrent ainsi pendant un long moment avant que le hasard, qui fait toujours bien les choses, les firent passer devant un nouveau terrier occupé par un autre spécimen de l'espèce. Les deux hommes, laissant le premier individu au profit du second, commencèrent à étudier celui-ci quand tout à coup ils se rendirent compte que l’individu en question était une femelle et qui plus est était en train de mettre bas. Un bébé était déjà sorti de son ventre et deux autres suivirent le même chemin, laissant Boris et Philippe émerveillés d'assister à ces incroyables naissances. Ils prirent un nombre époustouflant de photographies et de films avant de laisser la petite famille se reposer et d'aller prendre eux-aussi du repos dans leur campement.

Quand ils se réveillèrent le lendemain matin, ils eurent du mal à croire à ce qu'ils avaient vécu et auraient certainement pensé qu'ils avaient rêvé, si les clichés qu'ils avaient pris la veille n'étaient pas là pour prouver que tout était vrai. Ils avaient vraiment assisté à des naissances de tatous géants, cette espèce très importante par son activité dans son environnement mais, hélas, en grand risque d'extinction. Ils n'en revenaient toujours pas. Ils décidèrent de retourner en fin de journée à l'endroit où ils avaient trouvé la future maman mais ne se faisaient pas trop d'illusion. Ils étaient convaincus qu'elle se serait déplacée avec ses petits et qu'ils ne la trouveraient pas. Et en effet, c'est ce qui se produisit. Ils passèrent plusieurs heures à sa recherche ou à la recherche d'un autre individu mais durent se rendre à l'évidence que cette soirée ne serait nullement à l'égale de la précédente et qu'ils rentreraient bredouilles. Ils rejoignirent leur campement avec une grande déception mais, malgré tout, sombrèrent dans un profond sommeil dès qu'ils se mirent au lit. Ils furent réveillés, à peine quelques heures plus tard, par un bruit désagréable et insistant dont ils recherchèrent la source et qui, une fois trouvée, s'avéra provenir du sac de Philippe. Il s'agissait du téléphone satellite que la

Commission Européenne lui avait confié et dont il avait complètement oublié l'existence. Après avoir lancé un regard interrogateur à Boris et s'être raclé la gorge, il répondit à l'appel. C'était son supérieur hiérarchique qui le prévenait que les responsables des pays du Mercosur qui étaient absents précédemment avaient annoncé leur venue pour le lendemain faisant que les discussions allaient pouvoir commencer en suivant. La présence de Philippe sur les lieux était donc demandée urgemment. Après avoir raccroché, il se tourna vers Boris et le mit au courant de ce qu'il venait d'apprendre. Ce dernier, après avoir réfléchi un court instant, lui dit qu'il n'y avait qu'une seule solution, celle-ci étant qu'ils rentrent tous les deux sur Tartagal immédiatement.
« Cela te fait revenir plus tôt que ce que tu avais prévu. »
« Ne t'inquiète pas. » le rassura Boris. « Ça va me faire du bien de dormir dans un bon lit. Et puis, je vais pouvoir mettre tous mes rush à l'abri et en faire des copies. Je verrai dans les jours qui suivent si j'ai besoin de revenir. Peut-être que tout ce que j'ai pris suffira pour faire mon reportage ? Il faut dire qu'il y a la quantité et la qualité. En tout cas, je te remercie pour ton aide. Tu m'as porté chance. Je ne pensais pas pouvoir être témoin de tout ce qu'on a vu. »
« De mon côté, je ne m'attendais pas à être ému par ces grosses bêtes à carapace. Ni à assister à des naissances. Non, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais quand je suis venu en Argentine. »
Les deux hommes remballèrent leurs affaires et les mirent dans leur véhicule. Au moment où ils s'apprêtaient à partir, ils aperçurent au loin une forme allongée qui leur rappelèrent la silhouette d'un tatou géant. Se pourrait-il qu'un des tatous qu'ils avaient photographiés … ? Ils se regardèrent d'un air interrogateur pendant quelques secondes avant de secouer la tête et de dire à l'unisson.
« Non »